



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 98 (1998), p. 317-324

Gérard Roquet

Un traducteur copte au-delà du grec. Cantique 1/17 : araméen ברות berôt, fayoumique [ib.bret].

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724707779	<i>Adaïma IV</i>	Mathilde Minotti
9782724707885	<i>Wa??'iq mu?a??a??t al-?aramayn al-šar?fayn</i>	Jehan Omran
	<i>bi-si?ill?t al-D?w?n al-??l?</i>	
9782724708288	<i>BIFAO 121</i>	
9782724708424	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	
9782724707878	<i>Questionner le sphinx</i>	Philippe Collombert (éd.), Laurent Coulon (éd.), Ivan Guerneur (éd.), Christophe Thiers (éd.)
9782724708295	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 30</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724708356	<i>Dendara. La Porte d'Horus</i>	Sylvie Cauville
9782724707953	<i>Dendara. La Porte d'Horus</i>	Sylvie Cauville

# Un traducteur copte au-delà du grec

## *Cantique 1/17*: araméen בְּרֹת *berōt* fayoumique ἱβ'βρετ

Gérard ROQUET

À mon ami Jean Margain

DANS LA VERSION fayoumique *pHambourg* (DIEBNER, KASSER 1989) du *Cantique des Cantiques*, un verset épineux s'éclaire à l'évidence, pour peu que l'on croise deux observations. La première a trait à la notation du scribe de ce document dans l'environnement des sonantes et la seconde touche à la lexicographie: le passage difficile ne repose ni sur un mot autochtone, ni sur un terme grec; nous aurons à identifier en l'occurrence un vocable araméen de la Bible.

Il s'agit de *Cantique 1/17*:

TM      בְּרֹתִים רַחֲטָנוּ *Raxītanū berōtim*  
LXX     φατνώματα ἡμῶν κυπάρισσοι  
Sah.    [NEN]ΟΥΕΣΟΪ ΖΕ[ΝΚΥ]ΠΑΡΙΣΣΟCNE·  
Fay.    ΤΕΤΟΥΕΣ ΕΛΑΝ ΖΕΝΝΙΒ'ΒΡΕΤΝΕ·  
*Nos lambris sont des cyprès.*

La difficulté tient à ΖΕΝΝΙΒ'ΒΡΕΤ, *hapax legomenon*. Le commentaire de l'éditeur laisse la question entière (KASSER 1989: 61; 152; 153; 325; 332; 333; 364; 420; 492).

Or le *pHambourg* présente deux traits d'engrammation liés aux sonantes. L'un est phonoanalytique: en syllabe non intonée, « fermée » par sonante coda, s'observe l'alternance optionnelle (-)ε- // (-)l-; l'autre est syllaboanalytique: une sonante peut être dupliquée, anticipée en coda de syllabe et suturée sur l'attaque de la syllabe subséquente. Le détail sera analysé plus bas.

Dès lors s'impose l'analyse #ΖΕΝ#ΒΡΕΤ#, engrammé et resyllabé ΖΕΝΝΙΒ'ΒΡΕΤ; le double -NN-, le double -ΒΒ- relevant du trait syllaboanalytique; et le -ϊ-, du trait phonoanalytique. Nous avons donc à enregistrer en ce passage le lexème ἱβ'βρετ « cyprès ». Le texte hébreu du *Cantique* contient un bon nombre de mots d'origine araméenne (ROBERT, TOURNAY, FEUILLET 1963: 21), dont le pluriel de *berōt*, *hapax legomenon*.

Ici donc, notre traducteur aura serré de si près le texte qu'il a eu le scrupule de refuser le mot grec de la LXX.

Il arrive que tels traducteurs coptes de la Bible insèrent une glose explicative, tantôt pertinente, tantôt approchante, tantôt oiseuse. Deux exemples : 2 *Samuel* 17/19 ; pour l'hébreu תִּפְרִיחַ, LXX ἀραφῶθ, sorte de « grains pilés », une version copte porte ΟΥΑΡΑΦΩΤ ΕΥΠΗΘ « de l'araphōt cuit », une autre ΟΥΑΡΑΦΩΘ' ΕΤΕΞΕΝΕΝΚΑ ΝΟΥΩΜΝΕ « de l'araphōth, c'est-à-dire des aliments » (DRESCHER 1970 : 156). Plus loin, l'incise est redondante : 2 *Samuel* 17/29 doit rendre « fromage de vache » *šepboth* étant rendu σαφρωθ par LXX, d'où copte ΣΑΠΦΟΥΤ-ΝΝΕΣ et ΣΩΦΟΥΤ-ΝΝΕΣΕ, donc « de vache », commenté ΕΤΕΞΕΝΜΑΣΕΝΕ « c'est-à-dire des veaux » ! (DRESCHER 1970 : 158).

Il pourrait être imaginé qu'un lexique polyglotte ait pu être accessible au traducteur du *Cantique*. Auquel cas, pour « cyprès », on attendrait qu'un tel adjuvant ait conduit à préférer l'hébreu *berōš*, tout à fait usuel, et non cet *hapax* araméen. Par quelque biais que l'on conjecturera – et ce champ de l'hypothèse reste aussi vertigineux qu'aventureux – ce coptophone averti aura eu accès soit à ce seul vocable, soit au texte biblique lui-même. Il convenait d'en faire état : c'est là un aspect inattendu de la critique textuelle des versions satellites de l'aire linguistique sémitique. Le mot est attesté en syriaque *brūtā* ; en mandéen *berātā*. On fait état, au-delà de *Cantique* 1/17, du grec βράθυ (Dioscoride), βόρατον, du latin *bratum* « cupressus » (Pline 12/78), jusqu'à Stephanos de Byzance βήρυτος, si c'est bien le même mot à la source de pareille diffusion (PAYNE SMITH 1879-1901 : 607-608 ; SOKOLOFF 1990 : 112). Targumim et Midrashim font mention de ce mot, objet de commentaires : אַרְרָא et variantes (JASTROW 1950 : 191 ; 198 ; SPERBER 1968 : 129, Targum de *Cantique* 1/17)<sup>1</sup>. Les deux noms du « cyprès », hébreu, et araméen, ont pénétré l'aire éthio-sémitique. Le ge'ez présente un ensemble de formes altérées et flottantes : telles *baharus*, *barbus*, *birusim*, *barsim*, *biroš*, provenant de l'hébreu *bəroš*, *berōšim* ; akkadien *burašu* ; telles *burāt*, *buraten*, *burate*, données comme provenant du grec βράθυ, lequel rendrait *Cantique* 1/17, selon Leslau (1991 : 90 ; 104 ; 107 ; 108).

Quant au sens et à la référence botanique précise, il y a indécision parfois entre « cyprès », « pin », « genévrier », ce qui s'explique pour un tel mot vaguant (ROBERT, TOURNAY, FEUILLET 1963 : 93 ; 435).

La sonante coda de syllabe irradie par rétropropagation et altère le timbre – et la graphie – de la voyelle antécédente contiguë ; chva ou epsilon, usuels et attestés, optionnellement, sont réalisables iota. En certains documents, on trouverait des réalisations sporadiques de ce trait. Ici seul nous importe qu'il caractérise le *pHambourg*, à la syllabe prétonique, médiate ou immédiate (1-30), à la syllabe posttonique (31-35). Les références, quand il paraît opportun de les préciser, sont portées à droite en respectant la signature de l'édition ; à gauche, si nécessaire, la vedette de Crum.

<sup>1</sup> À l'amitié de mon collègue J. Margain, je dois de pouvoir faire mention de ces trois références. Je l'en remercie.

**A. Formes proclitiques ou « liées »**

1.	(ειρε)	$\bar{\rho}$	ἴλ ειλ ἰλ ελ	
2.	(εινε)	$\bar{\nu}$	ιν	L 1/21
3.		$\overline{MN}$ « avec »	μινν	
4.		$\overline{MNT}$	μιντ μιτ μεντ μετ	E10/6; absorption + trace –ι–
5.		μπερ	ἴπιλ ἴπελ ἴβελ	
6.		$\bar{\nu}$ « les »	ννιν νιν νεν	
7.		$\overline{TM}$	τιμ τεμ	
8.		$\overline{\tau\rho\epsilon\tau\epsilon\tau\eta}$	τλ]ετε†ιν	C 8/4
9.		$\overline{\zeta\eta}$ « dans »	ζιν	
10.		$\overline{\epsilon\chi\eta}$	εχιν	

**B. Combinés au pronominal**

11.		« avec toi » 2 s.f.	νιμμε	C 6/1
12.		σοϋϋν	Ϸινοϋϋνο[ϣ]	L 4/8
13.		ταρκο	†ιλκατηνοϋ τελκατηνοϋ	C 2/7 C 3/5; 8/4

**C. Composés lexicalisés**

14.		$\overline{\rho\mu\mu\lambda\omicron}$	(εοϣ)λιμμλα (ἴ)λιμμλα (μετ)λεμμλα	E 10/20 E 10/7 E 4/8
15.		(ϋϋνε)	ϋιν ζητ ϋιν ζε†	
16.		ζεϋρε	ζεϋ ϋιλι ζεελ ϋιλι	L 5/13 L 1/8

**D. Segments intonés**

17.		λ ΙΜ ΜΙΑΓÏ λ ΙΜ ΙΑΓÏ λ ΕΜΜΙΑΓÏ	L 2/18 L 1/2 L 2/11; 1/16
18.	ΡΜΞΕ	λ ΙΜΞΗ	E 10/17
19.	ΟΥΡΟΤ	(ΟΥ) ΕΙΛΟΥΑΤ (ΟΥ) ΛΟΥΑΤ	E 1/14 E 1/17; 6/9
20.	ΜΡΡΑΤΕ	ΜΙΛΛΕ†	L 1/7
21.	ΝΚΟΤΚ	(ΜΑΝ) ΕΙΓΚ[ΑΤ]	C 3/9; Γ = [ŋ] sonante, fréquent en <i>Proverbs</i> Bod.
22.	ΝΝΑ	(ΠΜΕ ΕΤΚ) ΙΝ ΝΕ	E 9/10; un seul lexème; «le lieu que tu atteins»
23.	ΜΜΑΥ	(Ε†·) ΙΝΜΕΥ	C 6/11
24.	ΜΤΟ	ΙΜΤΑ ΕΜΤΑ	E 6/8
25.	ΡΡΟ	ÏΡΡΑ ΡΡΑ ÏΡΡΩΟΥ	E 2/8
26.	ΤΑΛΘΟ	† ΙΛΧΑ	
27.	ΩΜΜΟ	Ω ΙΜΜΑ Ω ΕΜΜΑ	
28.	ΞΡΑÏ	Ξ ΙΛΛΗÏ	E 2/23; épenthèse, resyllabation; graphie dupliquée
29.	ΧΕΜΠΕΞ	Χ ΙΜΠΕΞ	C 8/5; sémitique d'origine
30.	d'où	ÏΒ'ΒΡΕΤ	dans cette série, pour ce trait.

**E. À la posttonique, vocables autonomes**

31.	ΕΙΤΝ	ÏΤ ΙΝ· ι† ΙΝ	L 2/10 L 4/5
32.	ΚΟΥΠΡ	[ΚΟΥ]ΠΙΛ ΚΟΥΠΕΛ	C 2/15 C 7/13
33.	СОВН	САΧ ΙΝ САΧ ΕΝ	
34. (ΧΩΞΜ)	ΧΑΞΜ	ΧΕΞ ΙΜ ΧΕΞ ΕΜ	L 4/15 L 1/17

**F. À la posttonique, combinés au pronominal**

35. (CINÉ)	CNT«	CENTꜥIN	C 2/11
comparer		KATEN	L 3/40
		CA TEN	L 5/8

**G. À l'initiale de groupe prosodique, les sonantes nasales sont duplicables**

Quelques exemples.

36. « les »	N	ÑNIN (ⲠⲬⲗⲓ)	C 1/5
37. « pour, à »	N	ÑNOY—	<i>passim</i>
38. « pour eux »		ÑNEꜥ	L 4/4
39. « pour elle »		ÑNEC	L 2/9
40. « par »	N	ÑNOY (Kꜣꜥꜥ)	C 3/4
41.		ÑNOY (ⲭⲠⲠ)	L 3/52
42. explicatif	N, (ⲉⲗⲗⲁⲥ)	ÑNOY—	E 7/6
43.	(Kꜣꜥꜥ)	ÑNꜥOꜥꜥ	C 2/9
44.	(Kꜣꜥꜥ)	ÑNⲗⲗⲗꜥꜥ	L 1/5; 2/11; 2/19; 4/3
45.	(ⲄⲠ)	ÑNⲗⲗⲗⲗ	
46.	(Mꜥ)	ÑNⲗⲗⲗⲗ	
47.	(CMꜥꜥ)	ÑNⲗⲗⲗⲗ[ꜥ]	
48. ⲙⲗⲥⲗⲗⲥ		ÑNⲗꜣ[ꜥꜥꜥ]	L 3/28
49. ⲙⲗⲥⲗⲗⲥ		ÑMⲗⲥ	E 3/19
50. « avec » MN		ÑMANN—	E 1/16
		ÑMEN—	

**H. En interne de groupe prosodique, les deux sonantes nasales sont duplicables**

Par exemple :

51. MNT		ꜥINTEIMMINTꜣ	E 10/18
52. ꜥMATE		[T]IÑMEꜥ	E 8/15
53. MN		MANN—	
		MINN—	
		MENN—	
54. N		MAÑNⲗⲗⲗⲗ	
55. N		MACÑNHI	E 2/7
corrigé en		MACꜥÑNHI	
56. « dans » ꜥN		ꜥINNOY—	C 8/7; L 2/19; 2/21; 3/15; 3/47; E 7/10; 9/9; 10/14; 10/17; 10/19

	ⲥⲒⲚ ⲠⲮ—	L 1/20
	ⲥ ⲚⲚⲠⲮ—	L 1/2
	ⲥ Ⲛ̄ⲚⲠⲮ—	L 2/6
57. « des »	ⲥⲐⲚ ⲓⲣⲣⲱⲠⲮ	E 2/8
58. « des »	ⲥⲐⲚⲚ ⲓⲃⲃⲣⲉⲧ	

**I. Plus subtile et complexe enfin est la situation que voici :  
un couple de sonantes, en attaque d'une syllabe tonique,  
peut générer la duplicante à la prétonique.**

Comparer :

59.	ⲥⲐⲚⲚ̄ⲓⲃⲃⲣⲉⲧ	
60. comparer	ⲥⲉⲃⲃⲣⲉⲠⲠ	NHC I 110/24 /Tract Trip/
61. « créer »	ⲧⲁⲙⲙⲓⲁⲥ	E 1/9
	ⲧⲁⲙⲙⲓⲁ	<i>Psaumes</i> (O), <i>passim</i> ; variantes
62. « larmes »	ⲁⲓⲙⲙⲓⲁⲮ̄	
	ⲣⲉⲙⲙⲓⲁⲠⲮ̄	<i>Ps</i> 38/13 ; 41/4
	ⲣ ⲙ ⲓⲁⲠⲮ̄	<i>Ps</i> 55/8
63. « miel »	ⲉⲃⲃⲓⲱ	<i>Ps</i> 117/12 ; 118/103
64. « démunir »	ⲉⲃⲃⲓⲙⲙ	<i>Ps</i> 40/2 ; 85/1
65. « échange »	Ⲡⲉⲃⲃⲓⲱ	<i>Ps</i> 54/21
66. « humilier »	Ⲑⲥⲉⲃⲃⲓⲁ	<i>Ps</i> , <i>passim</i> ; variantes

Comparer : groupe avec occlusive + sonante :

67. « ruse(s) »	ⲁⲓⲥⲥⲣⲠ	<i>Proverbes</i> 11/1
68. « témoin »	ⲙⲚⲧⲧⲣⲉ	<i>Proverbes</i> 14/5

Les scribes des *Psaumes* en oxyrhynchite (O) et des *Proverbes*, *pBodmer VI*, vont beaucoup plus loin en ce que leur pratique de la graphie duplicante (coupe floche) affecte, en principe, plusieurs classes de sons, dont les occlusives et les continues, et ce, en site téléstiche (à la coupe de fin de ligne) et en site intralinéaire. Dans le *pHambourg*, les duplicantes non sonantes sont l'exception, tels *ⲚⲘⲥⲐⲐⲓ*, (*Ⲛⲉ*)*ⲕⲕⲓⲃⲓ*, *ⲠⲠⲙⲙ*.

Sur son environnement – ou consonantique, ou vocalique, ou antécédent, ou subséquent – toute sonante est apte à exercer une perturbation articulatoire et acoustique que j'appelle ici, par convention, conductibilité. Elle induit une covariance qui affecte soit une voyelle, soit une consonne, soit une syllabe intonnée : elle va jusqu'à provoquer une resyllabation de toute une séquence de la chaîne.

La duplication d'un graphème copte – voyelle, glide, sonante, consonne simple ou complexe – cache et traduit à la fois la délicate question de la syllabation, pour nous, analystes de la langue figée en document, mais avant nous, d'abord pour le scribe, premier

analyste sans cesse renouvelé à l'écoute de la parole dans la chaîne acoustico-articulatoire. Et cet homme fait des choix, d'où les apparents flottements des manuscrits ; ces choix ne sont pas homogènes, ni monolithiques ; cependant ils convergent parfois, d'un document à l'autre ; retrouver ce qui a pu guider de tels choix pourrait sembler une visée utopique, voire outrecuidante. Et pourtant, l'on se rend vite compte que l'analyse des sons d'une langue ancienne faite par les locuteurs anciens a su aborder – et fixer par l'écriture – des terrains que la phonétique des modernes a dû réexplorer expérimentalement avec les mêmes moyens que les anciens, je parle de l'âge expérimental du XIX<sup>e</sup> siècle. Les flottements des manuscrits cachent beaucoup d'observables que nos matériels d'aujourd'hui visent à nous donner à voir ; l'ancien aura pressenti beaucoup de ce qui nous est acquis. Ce qui oscille, dans un texte à engrammation libre comme nos manuscrits, est, après analyse, beaucoup plus rigoureux et normé qu'il n'y paraît. Le scribe n'est peut-être pas armé d'une théorie aboutie de l'échelle de sonorité, mais de fait il encode *sa vive langue* en la respectant, parce qu'il s'évertue à noter ce qu'il phone et entend, du simple son à la syllabe : et l'écriture copte analyse, analytique des sons identifiés par le graphème et analytique de leur matérialisation physique réalisée par la syllabe : *phonoanalytique*, elle est toujours aussi *syllaboanalytique*. Avec cette simple question « pourquoi deux graphèmes identiques dupliants ? », on voit que la réponse n'est pas à chercher du côté des segments : il n'y a pas **Ⲓⲃ+ⲄⲠⲉⲧ** ; il y a là un encodage syllabatif très subtil, mais très cohérent à l'intérieur de « ce » manuscrit. La graphie dupliante ne relève pas de la phonologie des segments ou des sons comme tels pris isolément : elle marque l'analyse d'une réalité autre, également phonologique : la syllabe. Ce plan graphématique transcende la séquence des « lettres » : il signale leur coarticulation syllabatoire, et il le marque par un adjuvant optionnel mais adéquat. À nous de voir où se situe la pertinence du signe : le signe en plus, la lettre en plus, n'est pas en plus : elle signifie ailleurs et autre chose. Donc là pas de redondance mais de la « senefiance », au sens fort de notre vieille langue médiévale.

La graphie dupliante n'est pas un acte gratuit, même si elle est optionnelle. Quand ils doublent des « lettres » – anticipées, répercutées, propagatives – les scribes du *pHambourg*, du manuscrit des *Psaumes*, du parchemin des *Proverbes* ne sont pas ludiques, mais techniques : c'est une pratique messagère, et ce devait être un adjuvant de lecture pour le contemporain de leur œuvre. À les fréquenter, deux pratiques tendent à contraster : intralinéaire ou téléstiche. D'où :

(A) Coupe floche	(B) Coupe franche
Notation propagative	Notation sèche
diffusive, labile	ferme
suturante	sécante
amphisyllabique	autosyllabique
Duplicante	Simple



## **Bibliographie**

- DIEBNER B.J., R. KASSER 1989 = *Hamburger Papyrus Bil. 1. (Cahiers d'Orientalisme XVIII)*. Genève: Patrick Cramer.
- DRESCHER J. 1970 = *The Coptic (Sahidic) Version of Kingdoms I, II (Samuel I, II)*. (CSCO. Copt. 35-36). Louvain: Peeters.
- GABRA G. 1995 = *Der Psalter im Oxyrbynchitischen... Dialekt*. Heidelberg: Heidelberger Orientverlag.
- JASTROW M. 1950 = *A Dictionary of the Targumim, the Talmud Babli and Yerusbalmi, and the Midrasbic Literature*. I. New York: Pardes Publishing House, Inc.
- KASSER R. 1960 = *Papyrus Bodmer VI. Livre des Proverbes*. (CSCO. Copt. 27-28). Louvain: Peeters.
- LESLAU W. 1991 = *Comparative Dictionary of Ge'ez*. Wiesbaden: O. Harrassowitz.
- PAYNE SMITH R. 1879-1901 = *Thesaurus Syriacus*. Oxford: Clarendon Press.
- ROBERT A., R. TOURNAY, A. FEUILLET 1963 = *Le Cantique des Cantiques. Traduction et commentaire*. (Études bibliques). Paris: Gabalda.
- SOKOLOFF M. 1990 = *A Dictionary of Jewish Palestinian Aramaic of the Byzantine Period*. Bar Ilan University Press.
- SPERBER A. 1968 = *The Bible in Aramaic*. Vol. IV A. *The Hagiographa*. Leyde: Brill.